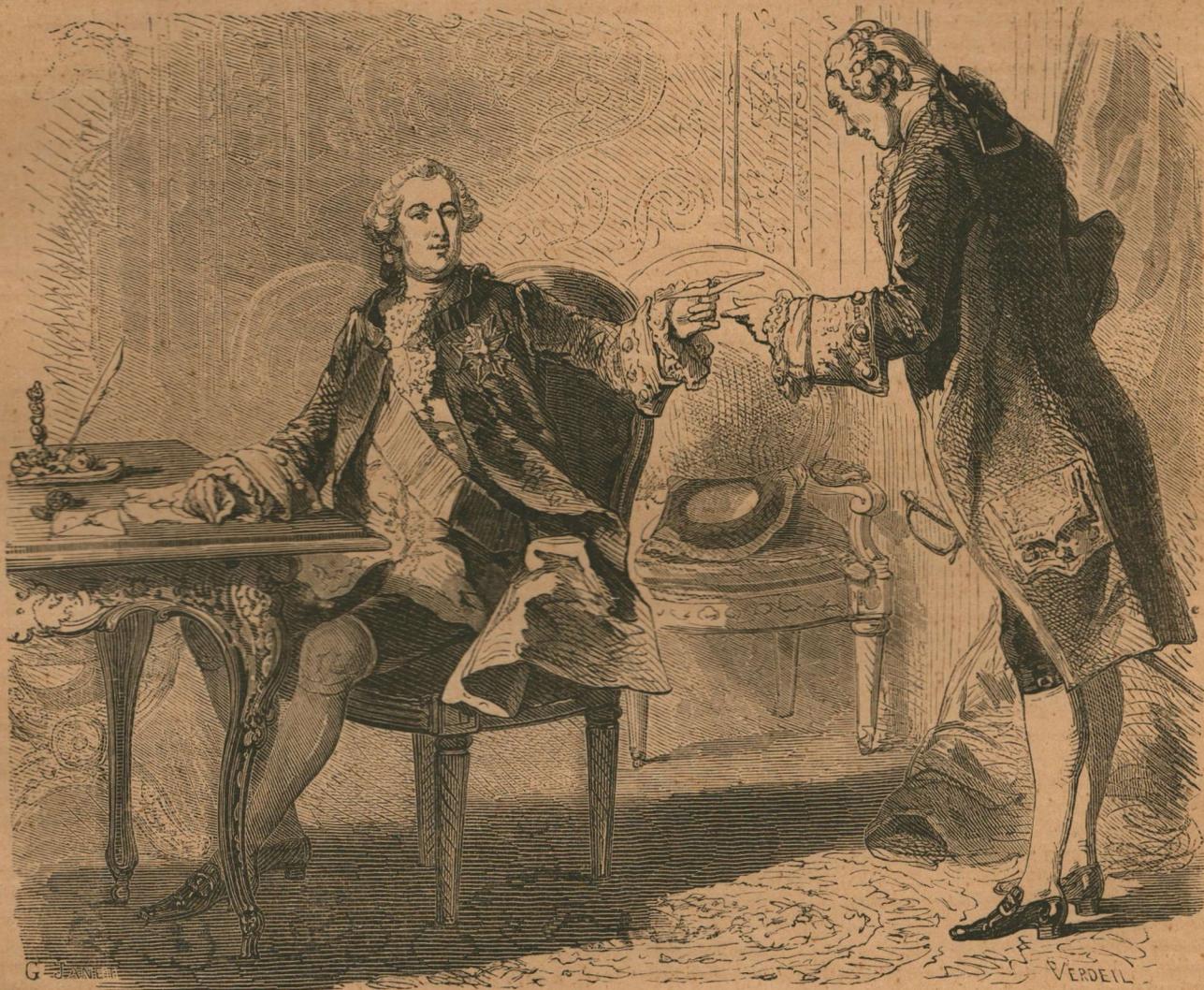


A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - I. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE
JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTIHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISERES, par EMILE SOUVESTRE



Allez porter cette lettre à la comtesse. — Page 67, col. 3.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

MADAME LOUISE DE FRANCE. (Suite.)

Madame Louise regarda autour d'elle pour voir si nul n'était à portée de l'entendre; et, sentant tout le monde à distance, elle continua :

— Eh bien! je la sais, moi, moi qui, sous l'habit d'une sœur de la Miséricorde, ai vingt fois visité les rues sombres, les mansardes affamées, les

carrefours pleins de gémissements. Eh bien! dans ces rues, dans ces carrefours, dans ces mansardes, sire, on meurt de faim et de froid l'hiver, de soif et de chaud l'été. Les campagnes que vous ne voyez pas, vous, sire, car vous allez de Versailles à Marly et de Marly à Versailles seulement, les campagnes n'ont plus de grain, je ne dirai pas pour nourrir les peuples, mais pour ensemer les sillons, qui, maudits par je ne sais quelle puissance ennemie, dévorent et ne rendent pas. Tous ces gens, qui manquent de pain, grondent sourdement, car des rumeurs vagues et inconnues passent dans l'air, dans le crépuscule, dans la nuit, qui leur parlent de fers, de chaînes, de tyrannie, et à ces paroles ils se réveillent, cessent de se plaindre et commencent à gronder.

De leur côté, les parlements demandent le droit de remoutrance, c'est-à-dire le droit de vous dire tout haut ce qu'ils disent tout bas : « Roi, tu nous perds! sauve-nous, ou nous nous sauvons seuls... »

Les gens de guerre creusent de leur épée inutile une terre où germe la liberté, que les encyclopédistes y ont jetée à pleines mains. Les écrivains, — comment cela se fait-il, si ce n'est que les yeux des hommes commencent à voir des choses qu'ils ne voyaient pas? — les écrivains savent ce que nous faisons de mal en même temps que nous le faisons, et l'apprennent au peuple, qui fronce le sourcil maintenant chaque fois qu'il voit passer ses maîtres. Votre Majesté marie son fils! Autrefois, lorsque la reine Anne d'Autriche maria le sien, la ville de Paris fit des présents à la princesse Marie-Thérèse. Aujourd'hui, au contraire, non-seulement la ville n'offre rien, mais encore Votre Majesté a dû forcer les impôts pour payer les carrosses avec lesquels on conduit une fille de César chez un fils de saint Louis. Le clergé est habitué depuis longtemps à ne plus prier Dieu, mais il sent que les terres sont données, les privilèges épuisés, les coffres vides, et il se remet à prier pour ce qu'il appelle le bonheur du peuple! — Enfin, sire, faut-il que l'oa

(1) Tous droits réservés.